

Stratégies, innovations et propriétés spécifiques des agriculteurs biologiques. Éléments d'analyse sociologique du champ professionnel agrobiologique.

B. Leroux

Doctorant au Centre de Sociologie Européenne, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS Paris).

Correspondance : benoitleroux@voila.fr

Les innovations des agriculteurs biologiques analysées sous l'angle sociologique permettent de mettre à jour les logiques stimulant leurs stratégies spécifiques et de rendre compte de la reconfiguration du champ professionnel agrobiologique. Cette étude repose sur un travail de terrain réalisé en Région Midi-Pyrénées. Elle contribue à enrichir la connaissance et l'analyse de l'agrobiologie au sein du monde agricole.

Résumé :

Comment appréhender les stratégies et les innovations propres aux agriculteurs biologiques ? L'apparition de nouvelles pratiques témoigne-t-elle d'une modification de la structure du champ professionnel agrobiologique ? À partir d'une étude de terrain menée dans la Région Midi-Pyrénées, l'analyse sociologique met en perspective des exemples de stratégies et d'innovations en fonction de l'univers particulier de l'agriculture biologique d'où elles émergent. Les modes d'action stratégiques des agriculteurs biologiques sont ainsi analysées en relation avec les propriétés agrobiologiques : ensemble composé d'enjeux, d'intérêts, de représentations et autres caractéristiques spécifiques qui structurent ce milieu socioprofessionnel. Les innovations agrobiologiques sont le résultat d'interrelations entre le cadre sociotechnique, produit de la structure de ce milieu et les habitus des agriculteurs (ayant en partie incorporé ces mêmes propriétés). L'émergence de pratiques innovantes du fait de nouveaux entrants (convertis ou nouveaux installés) témoigne de la reconfiguration structurelle qui se réalise au sein du champ professionnel agrobiologique. Bien qu'apparaissant « enrichir » la diversité agrobiologique, ces nouvelles pratiques relèvent pour partie de propriétés du milieu conventionnel, extérieures à la Bio ; elles posent la question de la remise en cause ou de la transformation de certaines propriétés qui caractérisent le milieu professionnel de l'agriculture biologique.

Mots clés : Sociologie ; champ professionnel agrobiologique ; propriétés spécifiques ; stratégies ; innovations ; *illusio* ; enjeux ; intérêts ; Midi-Pyrénées ; reconfiguration structurelle.

Abstract: Strategies, innovations and characteristics specific to organic farmers. Elements of sociological analysis related to professional organic farming

How can we approach strategies and innovations specific to organic farmers? Is the appearance of new practices evidence of a modification of the structure of professional organic farming? On the basis of a field study carried out in the Midi-Pyrénées region in France, sociological analysis casts light on several examples of strategies and innovations specific to the world of organic farming and from which they arise. The strategic courses of action taken by organic farmers are therefore analysed in relation to organic farming characteristics, defined as the set of issues, interests, representations and other specific characteristics that structure this socio-professional field. Organic farming innovations are the result of interactions between the socio-technical framework, the result of how this field is structured, and the practices of organic farmers (having, to some extent, incorporated these same properties). The emergence of innovative practices as a result of new inputs (converted or used for the first time) is proof of the structural modifications taking place within the area of professional organic farming. Although they

may appear to “enrich” organic farming diversity, these new practices are partially derived from traditional farming practices not used in organic farming. They raise the question of the use and the transformation of certain properties that characterise professional organic farming.

Keywords: Professional organic farming; specific properties; structural reshaping; strategies; innovations.

Introduction

Longtemps laissée à l'écart des domaines d'études hexagonales (des sciences sociales comme agronomiques), l'agriculture biologique commence à intéresser les institutions de recherche publique¹. Les thématiques des colloques et autres programmes de recherche s'articulent autour de problématiques liées aux « enjeux du développement » de l'agriculture biologique. Celle-ci est alors présentée comme « socle référentiel », « prototype », « banc d'essai de production plus durable » (Bellon *et al.*, 2000), etc. L'émergence de ces programmes de recherche concorde chronologiquement avec la série de plans de développement de l'agrobiologie émanant des pouvoirs publics², eux-mêmes soumis à une certaine « demande sociale » caractérisée par l'augmentation de la consommation de denrées issues de l'agriculture biologique.

La préoccupation toute relative de ces institutions pour l'agrobiologie souligne que la Bio en France demeure, pour une large part, cantonnée à (et désignée comme) une « niche de marché », plus globalement marginale et marginalisée au sein d'une économie mondialisée obéissant aux logiques du marché néo-libéral. Dans ce contexte, réfléchir aux potentiels de développement de l'agrobiologie, évaluer « les verrous techniques », les « freins actuels » à son essor agronomique et économique doit inciter à resituer ce mode de production en fonction de sa trajectoire et de ses enjeux historiques. En l'occurrence, il apparaît nécessaire de s'intéresser aux caractéristiques sociohistoriques de l'agriculture biologique, de rendre compte de la particularité de cet univers social caractérisé par une grande diversité et par une certaine originalité au sein du monde agricole et économique.

La question de l'innovation propre au milieu agrobiologique est intéressante car elle offre la possibilité d'interroger les propriétés spécifiques de l'agriculture biologique qui déterminent le type de stratégies qui s'y opèrent. Partant d'un ensemble d'innovations repérées auprès d'une vingtaine de producteurs bios de Midi-Pyrénées, l'objectif de cet article est de fournir les premiers éléments d'analyse des logiques d'actions des agriculteurs biologiques en fonction de leur capital global et des propriétés propres à leur milieu.

Après l'exposition du contexte de recherche, ce texte s'articule autour de deux principaux mouvements. Le premier consiste à faire une présentation du champ professionnel agrobiologique, de sa genèse et des principales propriétés déterminant sa structure. Le second aborde le processus d'innovation propre au milieu agrobiologique et la manière dont les nouvelles stratégies et innovations témoignent d'une reconfiguration structurelle de ce milieu.

¹ Principalement l'Inra via le Ciab (Comité interne pour l'agriculture biologique) qui a impulsé depuis la fin des années 1990 un programme de recherche spécifiquement consacré au champ agrobiologique en partenariat notamment avec l'Itab (Institut technique de l'agriculture biologique).

² Du « Rapport Riquois » de 1997 suivi par son corollaire Plan Pluriannuel de Développement de l'Agriculture Biologique (PPDAB 1998-2006) jusqu'au tout récent plan français « AB horizon 2012 ».

I - Terrain et méthodologie

Fondés sur une recherche ethnologique et sociologique en cours, les matériaux sollicités sont issus essentiellement d'une enquête de deux années conduite au sein du milieu agrobiologique de Midi-Pyrénées, plus particulièrement gersois. Le parti pris méthodologique consiste à s'attacher principalement aux vécus, pratiques, parcours de vie et représentations des agricultrices et agriculteurs biologiques. Il s'agit de rendre compte de cet univers social en mutation *via* l'enregistrement de discours (cadre par une grille d'entretien libre ou semi directif) et de pratiques (observations, prises de notes, visites de fermes, repas, participations éventuelles aux activités) des agrobiologistes rencontrés généralement chez eux. Vingt-et-une rencontres ont ainsi été conduites dans les fermes des paysans ou lors de foires agricoles.

En parallèle, une observation participante³ échelonnée sur une année a été menée au sein d'un groupement de producteurs bios de Midi-Pyrénées ayant une mission de soutien et d'accompagnement (économique, technique et syndical). Elle a permis de rencontrer et d'observer *in situ* un ensemble de protagonistes du mouvement agrobiologique régional : agriculteurs, agents d'Organisations Professionnelles Agricoles (OPA), d'institutions économiques et administratives. Ce travail a été complété par le recueil et l'analyse de documents professionnels, de statistiques et par une étude du fonctionnement des Amap⁴ autour de Toulouse.

Ces deux approches, intégrées à un dispositif de recherche plus vaste, permettent de saisir plus précisément comment se positionnent les différents acteurs (individus et institutions) au sein de ce milieu et rendent possible une lecture des propriétés et enjeux de lutte qui le structurent.

II - Genèse du milieu agrobiologique et questions relatives à l'innovation

L'agriculture biologique s'est constituée comme mode de production spécifique suite à la réaction d'une fraction du monde paysan et de quelques chercheurs, médecins ou consommateurs s'élevant contre l'industrialisation agricole, cela dès la fin du 19^{ème} siècle⁵, et plus particulièrement, en France, lors de l'accélération de ce processus à partir du milieu des années 1940. Les agrobiologistes s'opposent aux conséquences des « réformes de structures » menées par « l'alliance entre le Gaullisme et le CNJA⁶ » (Rémy, 1985). Face à eux, les agents du processus de « modernisation agricole » affirment alors avec force leurs systèmes de valeurs en ayant recours aux instruments de légitimation, notamment au discours du « progrès technique ». Ce dernier range du côté des archaïsmes et de la tradition tous ces paysans « imperméables à l'esprit de la modernité » (Prével, 2007). Bien que largement minoritaires, les agrobiologistes des années 1970 à 1980 structurent et engagent une démarche collective en vue d'une reconnaissance publique participant ainsi à l'institutionnalisation de l'agriculture biologique (Piriou, 2002). Cette reconnaissance officielle entérine un mode de production spécifique. Mais, en se soumettant progressivement à la tutelle de l'État, le milieu agrobiologique perd de son autonomie originelle au profit d'une cogestion corporatiste réunissant producteurs, transformateurs et distributeurs (écartant les membres actifs de la société civile). Cette situation, où par exemple les cahiers des charges sont négociés au plan Européen avec l'aval prédominant de l'État, participe à un

³ L'observation participante est une technique d'enquête qui consiste à étudier un milieu social où l'enquêteur est impliqué (ici en l'occurrence comme chargé d'étude) dans le milieu en question. La stratégie de l'observateur participant consiste à faire oublier son statut d'observateur pour apparaître principalement comme « participant » ; mais cette participation doit, pour l'enquêteur, rester limitée au minimum pour éviter une trop grande implication dans le groupe étudié, comportement qui rend préjudiciable la démarche d'observation et d'objectivation.

⁴ Les Amap, Associations pour le maintien de l'agriculture paysanne, proposent, via un contrat d'engagement entre un producteur (souvent maraîcher) et un groupe de consommateurs (ou « mangeurs »), un système de distribution hebdomadaire de denrées contre une rémunération « équitable » du producteur.

⁵ En ce qui concerne les fondements historiques de l'émergence de l'agriculture biologique, voir : Y. Besson, 2007.

⁶ Centre National des Jeunes Agriculteurs.

affaiblissement de l'espace professionnel autonome au sein du milieu agricole qui caractérisait jusqu'alors l'agrobiologie⁷.

Au cours de ces périodes, la recherche agronomique qui se développe multiplie les innovations dont la sélection des semences et des races animales « productives », l'intensification de l'usage des produits phytosanitaires ou la spécialisation culturelle et territoriale constituent quelques exemples parmi les plus illustratifs du bouleversement à la fois agronomique, socio-économique et symbolique des campagnes. En réaction, les agriculteurs biologiques, sans appui technique et scientifique institutionnel, construisent leurs propres références et marquent d'autant plus leur opposition aux logiques dominantes et scientifiquement légitimées de la « modernisation agricole »⁸. Ces dernières, en effet, sont portées par des enjeux et pratiques contre lesquelles s'est instituée l'agrobiologie : productivisme, culture et élevage hors-sol, rentabilité à court terme, spécialisation des cultures, recours massifs aux intrants, mécanisation lourde, « dépendance » vis-à-vis des OPA, etc.

Face à ces évolutions, partiellement résumées ci-dessus, comment qualifier l'innovation propre à l'agrobiologie ? Comment, même, envisager cette question alors que l'agriculture biologique a longtemps été associée, voire le demeure encore par une fraction influente du monde agricole, à la « tradition », à la « routine » ou à l'« archaïsme », termes qui, selon le dictionnaire Robert, sont qualifiés précisément comme antinomiques de l'innovation ?

Pour interroger et comprendre l'émergence de l'innovation en agrobiologie, il est préalablement nécessaire de préciser les particularités de ce milieu, c'est-à-dire la structuration de ce champ professionnel et l'ensemble des propriétés qui déterminent les stratégies de ses acteurs.

III - Esquisse du champ professionnel agrobiologique et de ses principales propriétés

Les acteurs de l'agrobiologie (producteurs, conseillers techniques, animateurs de développement, groupements économiques, agents institutionnels, formateurs, contrôleurs, etc.) s'inscrivent dans un univers social spécifique. Confiné dans la sphère agricole, le champ agrobiologique s'est constitué tout au long de son histoire autour de références principalement fournies par « ses fondateurs », puisant un ensemble de connaissances propres à la paysannerie (connaissances agronomiques, approches technico-économiques, cahiers des charges, systèmes de valeurs, représentations, styles de vie, etc.). Ces « références » constituent un marqueur de différenciation sociale instituant au sein du monde agricole un espace quasi autonome ayant ses propres enjeux, son système de croyances, son propre capital ou mode de recrutement. Ces configurations spécifiques ne sont pas figées mais font l'objet de luttes entre ses membres pour les conserver ou les transformer au cours du temps⁹.

⁷ Ce processus impulsant des modifications importantes dans les propriétés du champ agrobiologique participe à une certaine hétéronomie (perte d'autonomie) de ce dernier qui se caractérise aussi par la marginalisation des agrobiologistes défendant une approche « autonomiste » en rapport aux dimensions socioculturelles originelles de l'agriculture biologique représentée principalement par les positions de Nature & Progrès et de Demeter. Voir par exemple l'article de Guy Kastler réagissant au Rapport Saddier : http://www.passerelleco.info/article.php?id_article=186.

⁸ Les agrobiologistes, en rédigeant le premier cahier des charges de l'agriculture biologique (qui servira de base pour les suivants), s'inscrivent ainsi dans une certaine « continuité historique » quant à la transformation du monde paysan où « depuis des siècles, l'essentiel du progrès technique est le fait des agriculteurs eux-mêmes » (Mémento de l'agronome, 2002).

⁹ Sur le processus de création et de structuration d'un champ social voir, entre autres, P. Bourdieu, *Les règles de l'art* (1992). L'auteur montre comment se construit le champ littéraire dans la France de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle grâce à des luttes successives pour rompre avec la dominante bureaucratie d'État et toute autorité académique : un ensemble d'écrivains impose ses propres références artistiques et leurs valeurs (« l'art pour l'art ») pour finalement créer un univers social autonome.

Dans le Gers, par exemple, deux groupements de producteurs s'opposent depuis plus d'une décennie :

- l'un, chapeauté par la chambre d'agriculture départementale avec son conseiller en agrobiologie et un CETA¹⁰, est axé sur les problématiques des cultures céréalières (regroupant plutôt les « gros exploitants ») et réalise un travail de terrain pour susciter et accompagner les conversions d'agriculteurs conventionnels vers la Bio;
- l'autre, beaucoup plus important en nombre d'adhérents, regroupé autour du Groupement des agriculteurs biologiques et biodynamiques du Gers (GABB 32, rattaché au réseau FNAB¹¹), conjugue les missions de conseil/formation, développement des filières courtes et les luttes à caractère syndical (sur les enjeux « historiques » de l'agrobiologie).

Ces deux structures s'opposent et sont en concurrence sur plusieurs domaines : sollicitations de financements publics, valorisations des filières (plutôt « longues » pour la première, « courtes » pour la seconde), sollicitations d'adhésions, oppositions sur les techniques agronomiques ou sur le recours aux intrants, etc. Ces deux entités représentent, en quelque sorte, la structure du monde agrobiologique dans l'espace circonscrit du Gers. Elles témoignent de manière explicite des luttes qui, présentes aussi au niveau de l'amont et de l'aval de la production, font évoluer vers telle ou telle tendance les pratiques et les représentations, constituant les principales caractéristiques qui façonnent ce champ (ou « sous-champ ») agrobiologique départemental.

En outre, l'analyse du milieu agrobiologique en termes de champ professionnel permet de l'étudier comme un « espace structuré de positions » et de percevoir les propriétés, contraintes et productions propres aux acteurs qui se positionnent en son sein.

Les **propriétés du champ professionnel agrobiologique** peuvent être définies comme ses caractères constitutifs, un ensemble de qualités propres plus ou moins constantes, car modifiables selon les rapports de force qui le traversent. Elles sont le fruit d'une élaboration historique où théoriciens et praticiens se sont affrontés aux tenants d'une certaine « modernisation agricole », et qui se poursuit aujourd'hui entre les acteurs du milieu agrobiologique en fonction de leurs positions respectives et de leurs relations avec d'autres champs (agricole, agroalimentaire, politique, réglementaire, syndical, etc.). Formant un ensemble de combinaisons, de caractéristiques imbriquées les unes aux autres (parfois de manière contradictoire), ces propriétés sont constitutives de la structure de ce milieu. Partiellement incorporées par les individus qui se positionnent au sein du milieu agrobiologique, ces propriétés constituent des prédispositions aux stratégies, chaque agriculteur selon son *habitus* (schèmes incorporés de perception, de pensée et d'action) et le capital qu'il détient se positionnant dans cet espace circonscrit. Les principales propriétés de l'espace social agrobiologique forment un ensemble structuré d'enjeux, de pratiques technico-économiques, d'intérêts, mais aussi un système de croyances, un mode de recrutement et un capital spécifique.

Les **enjeux** de l'agrobiologie, en grande partie hérités des écrits émanant de ses fondateurs¹², constituent un mode de production agricole et un rapport au « vivant » qui s'inscrit en opposition au processus d'industrialisation ayant marqué le monde des campagnes depuis la fin du 19^{ème} siècle. Ces enjeux s'inspirent d'un renouveau conceptuel de la « philosophie de la nature », de la pensée écologique et surtout de l'héritage d'une certaine identité paysanne (pratiques, connaissances, valeurs, représentations symboliques). Le principal enjeu de la production agrobiologique repose sur le respect du sol et de sa fertilité grâce à des procédés « naturels » (sans recours aux produits chimiques de synthèse) et plus globalement, en favorisant l'équilibre de l'écosystème, de la biodiversité, déterminant celui de l'Homme. Par une approche holistique, cet enjeu transcende ainsi la dimension purement agricole pour la relier à des enjeux relevant de dimensions à la fois environnementale, alimentaire, de

¹⁰ Centre d'Études Techniques Agricoles.

¹¹ Fédération Nationale des Agriculteurs Biologiques.

¹² Albert Howard, Rudolf Steiner, le couple Müller et Hans Peter Rusch, Masanobu Fukuoka ; Voir : Y. Besson 2007.

santé humaine et animale, d'économie sociale et solidaire, d'aménagement territorial ou encore de mode de vie¹³. Les enjeux agrobiologiques sont donc d'ordre pratique et philosophique : développer une agriculture écologique, tendre vers l'autonomie, la sobriété (démarche économe), la (re)localisation des circuits de distribution (les circuits courts), préférer le capital temps ou relationnel à celui économique ou matériel, etc.

Les **pratiques technico-économiques** sont un ensemble de techniques et de connaissances agricoles spécifiques (travail du sol, assolements/rotations, soins aux animaux évitant au maximum le recours du vétérinaire, attention portée aux cycles lunaires et planétaires, etc.). Ces pratiques correspondent partiellement aux actes mettant en pratique les enjeux de l'agrobiologie. Elles sont en adéquation avec le respect des cahiers des charges agrobiologiques mais s'élargissent aussi au style de vie et aux modes d'échanges socio-économiques. On constate fréquemment, par exemple, le recours aux systèmes de distribution locaux (marchés, vente directe, trocs, Amap...) et un mode de vie où les espaces temporels qui, dans le sens commun opposent le « temps de travail » au « temps libre » (« vie de famille », balades, accueil/rencontres, contemplations, etc.), sont bien souvent indissociés.

La majorité des acteurs qui choisit de pratiquer ce type d'agriculture le fait car elle croit fondamentalement dans la valeur de ses enjeux. Autrement dit, elle adhère à un ensemble de croyances et de représentations, que l'on peut désigner par l'*illusio* agrobiologique. Elle croit en l'intérêt de cultiver sans avoir recours aux produits chimiques de synthèse, et plus globalement en adhérant à l'ensemble des principes des cahiers des charges de l'agriculture biologique. Elle estime que l'environnement, l'alimentation, la santé humaine (pour ne citer que les principales dimensions) sont intrinsèquement liés et que l'agrobiologie est un moyen pour entretenir et préserver ce qui est (re)présenté comme un équilibre.

L'engagement des agriculteurs dans ce mode de production est aussi motivé par les **intérêts**, c'est-à-dire l'ensemble des « bénéfiques » que ces paysans perçoivent et/ou comptent obtenir de leur investissement global. Ces intérêts sont d'ordre économique (débouchés plus ou moins rémunérateurs selon les différents types de marchés, qui, pour certains d'entre eux, peuvent être très rentables selon la demande comme, par exemple, la culture du soja), mais aussi social, culturel et symbolique. Selon les types d'investissements et de stratégies, les agriculteurs biologiques bénéficient, en effet, d'un style de vie, d'un mode de production et de relations socioéconomiques satisfaisant leur désir d'épanouissement personnel (vie de famille, au « contact de la nature » ; échanges sociaux et solidaires, etc.). En outre, leurs actions concrètes sur le monde social et leur perception de leur position dans la société globale peut les conduire à une représentation valorisante d'eux-mêmes (générée aussi par leurs pairs, des fractions de la société sensibles à l'écologie, des consommateurs...). Cette revalorisation symbolique de l'identité paysanne, et plus spécifiquement agrobiologique, peut être considérée comme un « retour sur investissement » et correspond donc à un intérêt particulier à pratiquer l'agriculture biologique.

Une autre caractéristique du monde agrobiologique réside dans son **mode de recrutement** pour sélectionner les nouveaux entrants. L'entrée dans le champ professionnel agricole pour le prétendant agrobiologiste implique en premier lieu le respect des cahiers des charges dont, le cas échéant, la nécessité de conversion des terres. Mais, en fait, ce droit d'entrée est assujéti à la nécessité implicite de souscrire, au moins partiellement, aux croyances et représentations de l'agriculture biologique, c'est-à-dire de croire en la valeur de leurs enjeux en vue de bénéficier de ses intérêts spécifiques¹⁴;

¹³ La combinaison de ces enjeux pourrait aussi être désignée comme le « projet transversal agrobiologique » ; voir le développement de certains de ses aspects, notamment dans leur confrontation au cloisonnement et à la rigidité de la structure politico-administrative, dans Leroux (2006).

¹⁴ Notons que l'entrée dans le champ professionnel agrobiologique ne relève pas du même processus pour les techniciens et les animateurs, bien qu'ils soient recrutés - selon les postes - en fonction de leurs connaissances pratiques, de leurs motivations, parfois aussi pour leurs adhésions aux enjeux et intérêts fondamentaux de la Bio. Cette sélection s'affaiblit pour

Enfin, l'agrobiologie se distingue des autres milieux par ce qu'on pourrait nommer son **capital spécifique**, c'est-à-dire la maîtrise et le contrôle de la dimension sociotechnique et de la dimension idéologique¹⁵. Ce capital spécifique est en quelque sorte la colonne vertébrale du projet agrobiologique car il en détermine la définition même. C'est à ce titre qu'il est l'objet de toutes les convoitises en vue de l'accumuler, de le conserver en l'état ou de le transformer, par exemple en baissant le niveau d'exigence des cahiers des charges¹⁶, en stimulant la spécialisation culturelle sur de grandes superficies, ou en valorisant les intérêts économiques liés aux filières longues. Ce sont les luttes en vue de le posséder, de le manipuler et de l'accumuler qui structurent principalement le champ professionnel agrobiologique.

IV - Approche du processus d'innovation chez les agriculteurs biologiques

L'innovation propre à l'agriculture biologique peut être appréhendée sur deux niveaux d'échelle. D'abord, par celui qui rend compte du mode de production original au sein de la sphère agricole où il apparaît tel un « phénomène social » innovant car il « modifie les systèmes d'intérêts établis entre les acteurs au sein des filières et dans la société » (François *et al.*, 2005). Ensuite, les processus d'innovations sont analysables dans leur réalisation au sein même du milieu agrobiologique, approche que nous privilégions ci-dessous.

Les propriétés sociales, techniques, économiques et culturelles du champ agrobiologique (pratiquer une agriculture sans pesticide, économe, tendant vers l'autonomie, favorisant la biodiversité, répondant à un certain style de vie, etc.) constituent les références centrales pour comprendre le principe générateur de l'innovation qui se manifeste en agrobiologie. De cette détermination engendrée par les propriétés spécifiques du milieu d'où elle émerge, l'innovation dépend également de la position sociale qu'occupent ses acteurs au sein de ce milieu, les incitant à effectuer telle ou telle pratique. Ainsi, parmi le groupe des agriculteurs enquêtés :

- *Une jeune femme, fille d'agriculteurs mais non héritière qui n'a quasiment aucun capital économique, va se consacrer, grâce au terrain prêté par son frère, au maraîchage et vendre sa production diversifiée sur deux marchés locaux où elle fidélise sa clientèle. Sa démarche économe lui permettant de bénéficier de ce qu'elle privilégie : non pas des revenus importants ou le développement de son activité mais du temps libre pour elle-même.*
- *Un couple de maraîchers, après plusieurs années d'activité économiquement équilibrée, va poursuivre sa démarche économe et autonome héritée de leurs parents en mettant progressivement en place la traction animale en vue de la substituer autant que possible au tracteur.*
- *Un agriculteur d'origine hollandaise, grâce à ses connaissances agronomiques et ses liens dans différents réseaux agricoles (bios et conventionnels) va en parallèle à son élevage de poules pondeuses, se spécialiser dans les semences céréalières (à forte rentabilité) et dans la vente de semoirs téléguidés importés de Hollande, et compenser ainsi les*

les administrateurs, dont le mode de recrutement répond en général à des critères relevant de compétences propres à cet univers professionnel (gestion, économie, communication, etc.). Pour certains d'entre eux, la « conversion » se fait souvent *in situ*, à l'intérieur de l'institution par les rapports sociaux et la série de positions qu'ils sont amenés à occuper.

¹⁵ La dimension idéologique étant entendue ici comme un système d'idées et de représentations, une philosophie du monde et de la vie. Elle intègre en ce sens, les enjeux, croyances et intérêts spécifiques de l'agriculture biologique.

¹⁶ Cahiers des charges qui, après avoir été établi en concertation entre les représentants des agrobiologistes et l'État (Décret de 1981 suivi du Règlement Européen de 1992), a été supplanté par celui s'étendant à toute l'Union Européenne (2007). Ce nouveau règlement rendrait le cahier des charges Bio moins restrictif que le précédent : en imposant une harmonisation des cahiers des charges agrobiologiques au niveau européen, il entérinerait la perte relative de l'autonomie du champ professionnel agrobiologique français.

irrégularités de revenus liées aux ventes d'œufs.

- *Un quatrième agriculteur, travaillant sur de grandes surfaces en association avec ses frères et neveux, possédant une bonne assise économique et agronomique, va multiplier les productions nouvelles (soja, kiwi, légumes de plein champ) pour répondre à des marchés agroalimentaires porteurs avec lesquels il commerce via des courtiers.*

Chaque producteur se retrouve positionné dans le champ professionnel agrobiologique, optant pour telle ou telle pratique en fonction des dispositions et des différents capitaux qu'il possède. Le fait d'être enfant d'agriculteur autochtone ou issu de la ville, de cultiver des céréales sur des surfaces importantes ou de faire du maraîchage sur à peine trois hectares, d'être ingénieur agricole ou de posséder un simple brevet de technique agricole, d'être proche de la chambre d'agriculture ou du groupement agrobiologique local, de posséder un capital économique important, d'être endetté ou non, etc., sont autant d'éléments à intégrer pour rendre compte des stratégies et des innovations des agrobiologistes.

L'analyse systématique des pratiques confirme ce lien structurel entre stratégie et milieu professionnel. Que ce soit la mise en place d'organisation du type GIE¹⁷, de marchés de producteurs de vente directe ou la création d'Amap, ces outils collectifs sont liés à une dynamique innovante en vue d'écouler la production en circuits courts. De même, une approche économe dans le recours aux matériels, aux intrants (engrais, traitements divers) et la limitation des dépenses énergétiques témoignent d'actions propres aux intérêts structurant le milieu agrobiologique (autonome, économe, non ou moins polluant...). La mise au point d'un matériel de binage de précision, la vente de produits transformés (dont l'innovation du « paysan-boulangier »¹⁸), l'élevage de races anciennes et autochtones, les cultures associées, le non-labour, les semences fermières, la diversification des productions (polyculture-élevage) ou encore le retour à la traction animale sont autant d'exemples de stratégies et/ou d'innovations relevant de l'activité productive agrobiologique¹⁹.

L'innovation est donc appréhendée comme le produit de l'action d'individus ajustés au milieu social dans lequel ils évoluent et se positionnent. Les innovations sont intrinsèquement liées aux logiques de l'action des agriculteurs biologiques ou mieux, aux stratégies qu'ils mettent en place pour s'accomoder aux propriétés spécifiques de leur milieu. Ainsi, le processus innovant des agriculteurs biologiques est analysé au même titre que celui relevant de leur stratégie. La stratégie peut être qualifiée d'innovante (au sens technico-économique du terme)²⁰ par le fait d'apporter une « nouveauté » au regard de l'ensemble des stratégies repérées dans ce milieu. L'innovation correspond à la forme de production d'une action particulièrement pertinente vis-à-vis des enjeux et intérêts du milieu d'où elle émerge.

Plus précisément, l'innovation est analysée comme l'expression issue d'un double principe générateur agissant de concert. Le premier vient des propriétés objectives qui structurent ce milieu dont la seule existence, par ses enjeux, intérêts ou capital spécifique, produit comme un cadre contraignant la pratique. Le cadre le plus apparent est le cahier des charges qui rend compte d'une obligation de

¹⁷ GIE : Groupement d'Intérêt Économique.

¹⁸ Voir à ce propos les nombreuses contributions portant sur le thème du pain et des blés panifiables exposées lors du Colloque Dinabio, en Session 1, « Défis techniques de la production à la transformation » ; les « Rencontres nationales autour de la boulangerie paysanne » organisée en juin 2003 : www.semencespaysannes.org/images/imagesFCK/file/publications/cr_boulangerie_2003.pdf ou les actes du Forum Pain Bio en novembre 2007 : <http://www.itab.asso.fr/actus/autres-evenements.php>

¹⁹ On peut se demander si ces « innovations » repérées en agrobiologie auraient été reconnues comme telles dans et par le milieu conventionnel. Pour le moins, il semble que la majorité d'entre elles ne correspondent pas aux propriétés qui sont propres au champ agricole productiviste. Cependant, leurs propriétés spécifiques ne sont pas pour autant fixes ou rigides. On voit, en effet, que le milieu conventionnel peut intégrer à la marge un ensemble de propriétés communes à l'agrobiologie, comme le montre la position si particulière qu'occupent les autres productions sous « Signe Officiel de Qualité » tels que les différents produits « AOC », « Label Rouge », etc.

²⁰ L'innovation s'entend communément par le fait d'apporter une nouveauté dans une chose établie. En économie, une innovation se matérialise par un nouvel objet combiné à un nouveau mode d'usage. Pour une approche historique de la notion d'innovation technique en sciences sociales, consulter Flichy (1995).

moyens renfermant en son sein, d'une certaine manière, les limites à ne pas dépasser. Le second est déterminé par l'habitus des agriculteurs, ces dispositions incorporées qui pour partie sont en adéquation avec les propriétés objectives de l'agrobiologie. Cet habitus agit comme un catalyseur de l'action créatrice des agriculteurs, en stimulant l'intérêt à ou l'intérêt *dans* la chose en question, les incite à opter pour telle ou telle stratégie ou innovation. L'action apparaît comme un enjeu légitime, comme celui de devenir autonome par rapport aux semenciers, et elle sera mise en pratique avec les moyens relevant des mêmes propriétés agrobiologiques, par exemple opter pour des semences fermières.

V - Nouvelles stratégies et reconfiguration structurelle du milieu agrobiologique

Depuis quelques années, le milieu agrobiologique accueille en son sein de nouveaux agriculteurs et techniciens. L'intégration des pratiques agrobiologiques par les agents issus des OPA de l'agriculture conventionnelle montre, malgré une prise en compte « de certaines normes de modernisation », qu'elle a tendance à se faire « comme modèle technique à l'intérieur d'un système de normes établies ». Cela s'applique tant du côté des normes de production (absence de critères par exemple pour prendre en compte autre chose que la seule "rentabilité technique ou économique") que dans la façon d'envisager la relation recherche-développement-agriculteurs (Ruault, 1999).

Sur une courte période allant de la fin des années 1990 au début des années 2000, la mise en place d'aides à la conversion et à l'installation en AB, notamment dans le cadre avantageux des CTE (Contrats Territoriaux d'Exploitation), a motivé nombre d'agriculteurs conventionnels à se reconverter à l'agrobiologie. Ces agents, bien que se pliant aux règles imposées par les cahiers des charges, ne semblent pas souscrire tous et surtout pas intégralement aux valeurs et enjeux du champ agrobiologique. Une partie d'entre eux est poussée par des intérêts d'ordre principalement agronomiques (mode de production libéré du recours aux produits phytosanitaires et du pouvoir d'influence des techniciens) et/ou économiques (aides à la conversion ; moins de frais d'intrants ; débouchés du marché Bio).

Sur les 21 producteurs enquêtés, 12 ont bénéficié des aides de type CTE dont, cinq étaient motivés par des préoccupations principalement environnementales, cinq par des préoccupations agronomiques et deux par des considérations économiques. Il apparaît que les agriculteurs motivés par des fins principalement agronomiques et économiques sont davantage en phase avec le marché dominant de l'agroalimentaire (circuit long, spécialisation des cultures, recours aux intrants bios du commerce, etc.). Les stratégies et innovations de ces nouveaux venus ont tendance à intégrer les propriétés de leur ancien milieu conventionnel et, de ce fait, à répondre aux exigences de leur nouveau positionnement dans le champ agrobiologique encouragé, notamment, par les OPA favorables (certaines Chambres d'Agriculture et coopératives) à l'adaptation d'une fraction agrobiologique aux logiques du marché agroalimentaire.

Ces nouveaux convertis ou installés contribuent dans leur ensemble à renouveler et, dans une certaine mesure, à « enrichir » les propriétés spécifiques du milieu agrobiologique, malgré certains conflits d'intérêts, de valeurs ou d'enjeux. On peut constater que nombre d'entre eux possèdent un capital global (culturel, social, économique et agronomique) relativement important comparativement à leurs « anciens » collègues, ce qui leur permet de pouvoir opter pour des stratégies innovantes avec une certaine assurance.

- *C'est, par exemple, ce couple issu d'un grand centre urbain où ils exerçaient les professions de cadre supérieur et d'enseignant. Après s'être formés et avoir suivi un long stage auprès d'agriculteurs biologiques, ils achètent une importante propriété dans le Gers et entreprennent un élevage de poulets en plein air en concevant des cabanes en bois, confortables, solides et mobiles. Ces cabanes leur permettent un élevage ayant une mortalité très réduite. Ils procèdent*

par ailleurs à un important démarchage publicitaire local et parviennent, en à peine deux années, à écouler une production suffisante pour équilibrer les comptes et engager des travaux sur les bâtiments en vue de développer une ferme pédagogique²¹. Bien que déconcertant leurs voisins conventionnels et certains bios au début de leur démarche, ce couple fut choisi par les représentants de la profession agrobiologique dans le cadre d'une journée de sensibilisation sur l'agriculture biologique lors d'une visite à la ferme réunissant les principales autorités agricoles régionales.

Cet exemple illustre bien les changements en cours au sein du champ professionnel agrobiologique : le choix de cette ferme est motivé d'une part, par sa réussite, d'abord économique puis agronomique. Elle découle de son capital global lui ayant permis cette innovation heureuse. Ce choix relève, d'autre part, de la dimension symbolique : un jeune couple dynamique avec des enfants, qui s'« exprime bien » et dispose donc des moyens objectifs pour séduire les représentants politiques et administratifs du milieu agricole régional. L'enjeu de cette journée consistait justement à réaliser une « opération séduction » en vue d'obtenir un soutien économique urgent pour soutenir la structure de développement agrobiologique régionale.

Éléments conclusifs et perspectives

Bien plus que les cahiers des charges aux exigences communes stipulant une obligation des moyens de production, c'est un ensemble de propriétés sociales, culturelles, idéologiques et technico-économiques qui structure le champ professionnel de l'agrobiologie et stimule les pratiques et représentations de ses différents acteurs. Ainsi, les agriculteurs biologiques usent de stratégies spécifiquement liées aux enjeux et intérêts du champ agrobiologique : préoccupations environnementale, agronomique, sanitaire, sociale, etc. Ce champ produit aussi des effets de contraintes ou d'encouragements et de normalisations (par son cahier des charges notamment) sur les acteurs de l'agriculture biologique, les incitant à opter pour telle ou telle stratégie convenant à leurs positions respectives. De ce double processus, émergent des innovations socio-économiques et technico-agronomiques : pratiques économes en énergie ; démarches tendant vers l'autonomie (financements, intrants, alimentation, semences...) ; créations de circuits courts (Amap, Groupements de producteurs...) ; techniques agricoles et création de matériels de binage spécifique ; etc.

Confirmant les premiers résultats de cette étude, la position originale qu'occupent les nouveaux convertis au sein du champ agrobiologique témoigne de stratégies répondant pour partie aux propriétés du champ agrobiologique, et pour une partie moindre à celles du conventionnel. Ce syncrétisme productif et culturel, inégalement accepté chez les acteurs influents et souvent pionniers du champ agrobiologique, illustre les modifications structurelles en jeu au sein de l'agrobiologie française ; ces dernières exercent à leur tour un changement, encore timide, dans la position de l'agrobiologie comme système de production au sein du milieu professionnel agricole dans son ensemble. Néanmoins, les modifications structurelles du milieu agrobiologique interrogent la capacité pour ses acteurs dans leur ensemble (les pionniers plus particulièrement) à défendre les principales propriétés de l'agriculture biologique qui ont été jusqu'à aujourd'hui à la fois référence et productrice de sens pour leurs pratiques et représentations.

Ces éléments d'analyses demandent à être confirmés et approfondis par une étude plus détaillée des premières données recueillies (concernant notamment la « restauration hors domicile ») et complétées par l'apport des publications de recherches étrangères (Holt *et al.*, 2006)²². Une approche comparative

²¹ Depuis 1992, une commission interministérielle a donné une définition à la ferme pédagogique la désignant comme « une structure présentant des animaux d'élevage et/ou des cultures, qui accueille régulièrement des enfants et des jeunes dans le cadre scolaire ou extra scolaire et qui souhaite développer cette activité ».

²² Voir aussi : Darnhofer I., Schermer M., Schneeberger W., 2008, Special Issue: Continuity and Change in Organic Farming – Philosophy, Policy and Practice, International Journal of Agricultural Resources, Governance and Ecology (IJARGE),

sur d'autres territoires auprès d'agriculteurs biologiques et conventionnels pourrait, en particulier, contribuer à évaluer leur capital culturel et social respectif au regard de leurs pratiques et implications dans leur milieu²³. De même, une analyse plus précise des stratégies innovantes permettrait sans doute d'observer que les agriculteurs biologiques ont une profession qui, du fait même de l'ensemble de ses propriétés, exige en comparaison avec leurs confrères conventionnels, une prise de risque plus importante, donc une exigence à innover.

Références bibliographiques :

- Bellon S., Gautronneau Y., Riba G., Savini I., Sylvander B., 2000. L'agriculture biologique et l'INRA. Vers un programme de recherche, INRA.
<http://www.inra.fr/internet/Directions/DIC/ACTUALITES/Agribio/AgribioSom.htm>
- Besson Y., 2007. Histoire de l'agriculture biologique : une introduction aux fondateurs, Sir Albert Howard, Rudolf Steiner, le couple Müller et Hans Peter Rusch, Masanobu Fukuoka. Thèse de Doctorat, Université de Technologie de Troyes, Troyes, France, 449 p.
- Bourdieu P., 1992. Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire, Éditions du Seuil, Paris, 567 p.
- Champagne P., 2002. L'héritage refusé. La crise de la reproduction sociale de la paysannerie française, 1950-2000, Éditions du Seuil, Paris, 336 p.
- Collectif, 2002. Mémento de l'agronome, Cirad, Paris, 1600 p.
- Flichy P., 1995. L'innovation technique. Récents développements en sciences sociales. Vers une nouvelle théorie de l'innovation, Éditions La Découverte, Paris, 251 p.
- François M., Moreau R., Sylvander B. (Coord.), 2005. Agriculture biologique en Martinique, Éditions IRD, Paris, 515 p.
- Holt G., Reed M., 2006. Sociological Perspectives of Organic Agriculture: From Pioneer to Policy, CABI Publishing, 336 p.
- Leroux B., 2006. Entre la bio et le bio... quelles normes alimentaires ? Le projet transversal de l'agriculture biologique depuis l'après-guerre. *Le journal des anthropologues* 106-107, 43-59.
- Piriou S., 2002. L'institutionnalisation de l'agriculture biologique (1980-2000). Thèse de Doctorat, ENSAR, Rennes, France, 467 p.
- Prével M., 2007. L'usine à la campagne. Une ethnographie du productivisme agricole, L'Harmattan, Paris, 299 p.
- Rémy J., 1985. Incertitudes du développement agricole. *Bulletin du MAUSS* 15, 79-100.
- Ruault C., 1999. Évolution des réseaux professionnels des agriculteurs et formes de conseil en agriculture biologique : quels enjeux pour le développement ? Le cas de la Bretagne. In : G. Allard, C. David, J. Henning (Eds.), *L'agriculture biologique face à son développement*, INRA Editions, Paris, p. 291-311.